

LE DEFI DE LA PAROLE

(parole humaine et Parole de Dieu)

Vous êtes-vous regardés dans le miroir ce matin? Vous souvenez-vous de ce que vous y avez vu? Un sourire, une grimace fatiguée? Des cheveux en désordre?

Le miroir, c'est une image que l'auteur biblique Jacques va utiliser dans le passage d'aujourd'hui. Dans sa lettre, Jacques parle des épreuves, et de la liberté d'être dans la joie, même au milieu de l'épreuve. Il dit que nous avons besoin de la sagesse pour traverser la vie, pour traverser l'épreuve aussi (*Audrey a abordé cela lors de son passage parmi vous au mois d'avril*). Un troisième thème, qu'il aborde c'est la pauvreté et la richesse. Face à la pauvreté et la richesse nous prenons conscience que nos biens ne nous définissent pas, mais nous placent devant Dieu, devant les besoins de nos prochains aussi (*nous en avons entendu parler lors de la journée inter-Églises à Limal*). Il y a un quatrième thème dans cette courte lettre de 5 chapitres, et ce thème, c'est défi de la parole, qui est double : il s'agit d'un côté de la parole humaine – quoi faire de notre langue – et de la Parole de Dieu et de l'importance de la mettre en pratique dans notre vie. C'est ce que nous allons voir aujourd'hui. On va justement se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu...

Il a voulu lui-même nous donner la vie par sa parole, qui est la vérité, afin que nous soyons comme les premiers fruits de sa nouvelle création. Vous le savez, mes chers frères et sœurs : que chacun s'empresse d'écouter, mais soit lent à parler et lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi rejetez tout ce qui salit et tous les excès dus à la méchanceté. Accueillez avec humilité la parole que Dieu plante dans votre cœur, car elle a le pouvoir de vous sauver. Devenez alors des faiseurs de la Parole, et pas seulement des auditeurs passant à côté de sa signification essentielle. Car toute personne qui écoute la parole, sans la mettre en pratique, ressemble à un homme qui se regarde dans un miroir et qui se voit tel qu'il est. Après s'être regardé, il s'éloigne et il oublie aussitôt comment il est. En revanche, l'homme qui se plonge dans la Loi parfaite, celle qui rend libre, et qui y reste attaché, ne devient pas un auditeur distrait mais en faiseur agissant; eh bien, cet homme sera heureux dans tout ce qu'il fait!

Jc 1.18-25

Mes frères et sœurs, ne soyez pas nombreux à vouloir être des enseignants, car vous savez que nous qui enseignons, nous serons jugés avec une plus grande sévérité. Nous commettons tous des erreurs, de bien des manières. Ne jamais commettre d'erreur dans ce que l'on dit, c'est être parfait, capable aussi de se maîtriser entièrement. Si nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier. Voyez encore les navires : même s'ils sont très grands, et que des vents violents les poussent, on les dirige avec un très petit gouvernail, et ils vont là où le pilote le veut. De même, la langue est une petite partie du corps, mais elle peut se vanter d'être la cause d'effets considérables. Voyez comme un petit feu suffit à mettre en flammes une grande forêt! La langue aussi est un feu. Avec la langue, c'est le monde de l'injustice qui s'installe dans notre corps, elle infecte notre être entier. Elle embrase tout le cours de notre existence, étant elle-même embrasée par le feu provenant de la géhenne. L'espèce humaine est capable de

dompter toutes les espèces de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles et de poissons, et, de fait, elle les a domptées. Mais la langue, personne n'a jamais pu la dompter! Sans cesse en mouvement, elle est mauvaise et pleine d'un poison mortel. Nous l'utilisons pour bénir le Seigneur, notre Père, mais aussi pour maudire les êtres humains que Dieu a créés à sa ressemblance. De la même bouche sortent des paroles de bénédiction ou de malédiction. Mes frères et sœurs, il ne faut pas qu'il en soit ainsi! La source, par la même ouverture, donne-t-elle le doux et l'amer? Mes frères et sœurs, un figuier peut-il produire des olives ou une vigne des figues? Une source saline ne peut pas non plus produire de l'eau douce.

Jc 3.1-12

⇒ Écouter d'abord

«Vous le savez, mes chers frères et sœurs : que chacun s'empresse d'écouter, mais soit lent à parler et lent à se mettre en colère »

Jc 1.19

On retrouve les trois éléments du verset 19 « que chacun s'empresse d'écouter, mais soit lent à parler et lent à se mettre en colère », dans « la sagesse antique, égyptienne, grecque, hébraïque »¹. La sagesse, c'est la connaissance appliquée, c'est un savoir être, un savoir vivre. Écouter d'abord est un conseil rempli de sagesse.

Est-ce que je m'empresse d'écouter? Ai-je facile à écouter ou est-ce que je préfère parler?
Que ce soit avec Dieu ou avec les autres.

Est-ce que je termine la phrase de mon interlocuteur à sa place?

Écouter demande de l'énergie, souvent plus d'énergie que de parler. « **Devant Dieu, Le premier mouvement consiste à écouter** »² écrit le sociologue et théologien **Jacques Ellul**, et devant nos prochains aussi, le premier mouvement consiste à écouter. Une phrase que je pourrai me rappeler chaque matin. Une première interrogation s'impose à moi face à ce texte :

Pourquoi la colère est-elle mentionnée à côté de l'écoute et de la parole?

La colère est souvent faite de parole, mais pas de paroles qui font vivre, en tout cas quand il s'agit de la colère humaine. Et Jacques le dit clairement : « la colère d'un homme n'accomplit pas la justice de Dieu ». La colère est ce feu qui embrase, qui peut difficilement se maîtriser. Écouter d'abord, comprendre ce que dit l'autre peut nous aider à ne pas éclater de colère à la moindre petite irritation. L'apôtre Paul donne un conseil pragmatique par rapport à la colère : « *Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil* ». écrit-il en Éphésiens 4.26. Cela rejoint le conseil de Jacques : que chacun soit lent à se mettre en colère. Et non, « ne vous mettez jamais en colère ». Les auteurs bibliques ont une bonne connaissance de l'être humain 😊, ils sont réalistes. Quand vous vous mettez en colère, ne péchez pas, « car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu ». La colère n'est pas à diaboliser. Elle est une émotion qui fait partie de notre condition humaine. La colère fait aussi partie du processus de deuil, par exemple. Une colère refoulée, intériorisée est d'ailleurs dangereuse, elle peut engendrer la dépression et des violences envers soi-même et les autres.

La colère est une émotion qui nous envoie un signal important auquel il s'agit de prêter attention.

¹ Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier, *L'Épître de Jacques*, Labor et Fides, Genève, 2013, p. 173.

² Jacques Ellul, *La loi de la liberté*, Commentaire de l'épître de Jacques, p. 56.

Pourquoi dans une situation donnée est-ce que je me mets à colère? Qu'est-ce qui déclenche ma colère? Qu'est-ce que cela me dit sur moi? Qu'est-ce qui est en train de se passer en moi, autour de moi?

Cela fait aussi partie de la connaissance de soi dont Yves parlait dans son message sur 2 Pierre il y a un mois.

Oui, la colère a une fonction de signal. Ne jamais nous mettre en colère face au mal, à l'injustice nous rendrait indifférent, insensible. Mais si nous sommes honnêtes, nous constatons que ce ne sont pas toujours, pas souvent peut-être, le mal et l'injustice criante que beaucoup de personnes dans ce monde vivent, qui nous mettent en colère. La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu, car elle brouille nos pensées et risque de prendre toute la place, au lieu de la laisser à l'Esprit de Dieu. La justice de Dieu n'est pas la justice humaine. La nôtre est bien souvent biaisée et pas si impartiale que ça. Et un jour la justice de Dieu aura le dernier mot, sans que notre colère y ait contribué quelque chose.

Il est même dangereux de penser que la colère de l'homme accomplit la justice de Dieu.

Cela mène tout droit au fanatisme. Le fanatisme, c'est être embrasé de certitudes, et penser juste une colère envers ceux qui ne pensent pas comme nous. Cette attitude peut pousser à des actes violents, car notre colère est confondue avec la justice de Dieu, comme cela a été le cas de Saul, qui avant de rencontrer Jésus sur le chemin de Damas, pensait vraiment que sa colère était alignée sur la justice de Dieu, alors que cela n'était pas le cas. Les conseils de Jacques sur la colère sont vraiment remplis d'une grande sagesse. Oui la sagesse d'en haut est nécessaire pour bien vivre la colère et pour ne pas la laisser prendre du terrain dans notre cœur.

La colère ne doit pas devenir un moteur pour notre vie.

Car la colère est précisément ce feu qui consume, car elle consomme énormément d'énergie. Quand nous nous mettons en colère, notre corps produit une hormone qui s'appelle le cortisol, qui est important pour le fonctionnement du corps humain, la production du cortisol est plus importante le matin et diminue au fur et à mesure que la journée avance, il y a un équilibre qui est là. Mais pour **5 minutes de colère**, notre corps a besoin de **5 heures** pour récupérer, pour retrouver l'équilibre par rapport au cortisol. Cela souligne encore que la colère doit rester un signal, qu'il est important de ne pas nous enfermer dans la colère, de ne pas la nourrir, mais de chercher l'apaisement. Jacques nous invite ici à faire un pas de côté. Être lent à la colère, présuppose un temps de réflexion, avant de céder à la colère, ce qui limite grandement les occasions de se mettre en colère. Recevoir la Parole de Dieu avec douceur est un deuxième garde-fou contre le danger d'utiliser la Parole comme cela nous arrange. Et ce sera notre deuxième point.

⇒ Accueillir la Parole avec douceur

Au lieu d'être prompt à parler et à nous mettre en colère, **Jacques nous invite à mettre la Parole de Dieu en pratique**. Et pour cela, à la recevoir tout d'abord.

« Accueillez avec humilité la parole que Dieu plante dans votre cœur »

Jc 1.21

Nous sommes encouragés à accueillir cette parole avec humilité, on pourrait aussi traduire : avec **douceur**. Nous approchons-nous de la parole de Dieu avec douceur ou en étant sûrs de nous, en pensant d'office la comprendre, la maîtriser peut-être pour qu'elle ne nous dérange pas trop? Cela est devenu précieux pour moi, d'**accueillir la Parole de Dieu avec humilité**. Nous pouvons avouer que, bien souvent, il y a plusieurs interprétations possibles. Il y a tellement d'éléments qui peuvent nous échapper.

Nous ne possédons pas la vérité, nous ne possédons pas cette parole, elle est un don.

Cette parole nous a donné la vie, et nous continuons à l'accueillir jour après jour. Elle continue à être vivante et à vivifier et n'est donc pas facilement enfermable. *« Elle a le pouvoir de vous sauver »*, ajoute

Jacques. Nous sommes donc encouragés à recevoir avec douceur une Parole qui crée de la vie en nous. Devenir faiseurs de la Parole (v.22) va dans ce sens. La Parole continue à nous vivifier au fur et à mesure que nous l'appliquons dans notre vie. « Devenez faiseurs de la parole » : on pourrait même traduire par « devenez créateurs de la parole », comme si la Parole pour remplir son but, avait besoin de prendre forme, de prendre corps dans notre vie.

La Parole de Dieu est un tel don qu'elle met en mouvement.

Devenir faiseurs de la parole, c'est « [l]a laisser dynamiser ce qui en nous est du côté du vivant. La laisser désigner en nous une autre loi que les lois de ce monde ». ³ Fidèle à son habitude, Jacques nous offre une image pour que nous retenions plus facilement ce qu'il veut communiquer : **le miroir**. Ce que Jacques décrit, nous semble impossible et c'est cela qu'il veut nous communiquer. On ne peut pas vraiment regarder dans un miroir, et oublier à quoi on ressemble, qui on est vraiment. Pris dans le feu de l'action, on peut oublier l'un ou l'autre détail, une mèche de cheveux en désordre, une graine de pavot coincée entre les dents, **mais on n'oublie pas l'essentiel, tel que l'on est**. Ne pas mettre la Parole de Dieu en pratique, ne pas la laisser prendre corps dans notre vie, c'est oublier notre origine, c'est oublier que nous sommes enfants bien-aimés du Père de qui viennent tout don et tout cadeau excellents. C'est oublier que cette Parole est la Loi qui libère, dont Jacques parle au verset 25. « *En revanche, l'homme qui se plonge dans la Loi parfaite, celle qui rend libre, et qui y reste attaché, ne devient pas un auditeur distrait mais en faiseur agissant; eh bien, cet homme sera heureux dans tout ce qu'il fait!* » Cette apparente contradiction, entre Loi et liberté, attire notre curiosité. La loi de la liberté c'est la parole de Dieu, qui donne vie, qui donne des repères, qui « désir[e] faire de chacune et de chacun une femme et un homme libres » ⁴ et non des personnes emprisonnées par des règles et des principes stériles. L'Évangile offre des repères à notre pensée, à nos actions, à notre manière de voir le monde, et nous permet dans tout cela de vivre véritablement... Il s'agit de se plonger dans cette Parole, d'y revenir encore et encore, avec persévérance. Jacques termine ce passage par une nouvelle béatitude, après « *Heureux celui qui persévère dans l'épreuve* » (1.12), est dit heureux le faiseur de la parole, la personne qui se plonge dans la loi qui rend libre. Oui, ...

Il y a un bonheur d'apprendre à mieux connaître Dieu

..., un bonheur de voir que la pratique de la Parole a de bons effets dans nos vies, pour nous et les autres. Un bonheur de gagner en assurance dans le fait que Dieu est bien là et œuvre dans notre vie. Un bonheur de nous accrocher aux promesses qu'il nous donne. Et tout cela nous rend libre. Écouter d'abord, accueillir la parole avec douceur et parler vrai. Vouloir mettre la parole en pratique implique aussi de « parler vrai ».

⇒ Parler vrai

Nous passons au chapitre 3. Encore des images puissantes. Jacques est un poète et un pédagogue et il ne mâche pas ses mots. Notre langue est comparé un mors, toute petite pièce utilisée pour diriger des chevaux. Elle est comparé à un petit gouvernail qui dirige un grand navire. Elle est un feu, capable d'enflammer une grande forêt. Un mot méchant et c'est parti pour un engrenage. La langue est un petit organe, mais elle a beaucoup d'effets. Jacques est très lucide. Personne n'est à l'abri de commettre une erreur, et d'autant plus dans ce que nous disons. Par la parole nous pouvons faire beaucoup de bien, mais aussi blesser facilement, si nous laissons libre cours à notre langue, si nous ne la maîtrisons pas. **Pour Jacques**

Il est incompatible de bénir Dieu avec nos mots et de dire du mal de nos prochains, avec le même instrument, la langue.

On peut dire des choses vraies, aussi des choses vraies sur Dieu, dans un mauvais but, pour « humilier ou [...]instrumentaliser l'autre » ⁵. Pour Jacques, notre parole adressée à Dieu et notre parole adressée à notre

³ Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier, *L'Épître de Jacques*, Labor et Fides, Genève, 2013, p. 180.

⁴ Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier, *L'Épître de Jacques*, Labor et Fides, Genève, 2013, p. 180.

⁵ Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier, *L'Épître de Jacques*, Labor et Fides, Genève, 2013, p. 220.

prochain doivent être alignée. Une source d'eau ne peut donner, par une même ouverture, l'eau douce et l'eau amère. Un figuier ne produit pas des olives et une vigne ne produit pas des figes. Des images pour peindre devant nos yeux cette incompatibilité. C'est quelque chose qui traverse toute la lettre de Jacques :

Notre relation à Dieu et notre relation à notre prochain sont étroitement liées, même indissociables.

Notre foi englobe tous les domaines de notre vie. Notre langue aussi, notre langue avant tout, a besoin d'être touchée par cette Parole qui a été plantée en nous. Comme tout notre être, notre langue a besoin d'être régénérée, elle a besoin de trouver des repères sains, de trouver un nouvel enracinement. Il semble plus facile de se maîtriser dans d'autres domaines que dans celui de la parole, nous l'avons certainement déjà remarqué dans notre vie : « *Ne jamais commettre d'erreur dans ce que l'on dit, c'est être parfait, capable aussi de se maîtriser entièrement* ». (3.2)

La langue est un don de Dieu pour l'être humain.

C'est un des éléments qui font que nous sommes à l'image de Dieu. Le don de pouvoir parler est évidemment quelque chose de bon, de beau comme tout ce que Dieu a créé. C'est quelque chose qui contient une puissance énorme, qui peut être utilisé pour le meilleur ou pour le pire. « Détournée de son but, elle garde pourtant sa force »⁶, écrit Jacques Ellul. C'est que l'auteur biblique, ce que Jacques fait ici, c'est « *une véritable plongée dans les arcanes de l'intériorité humaine et de sa part obscure* »⁷. Oui, la parole de Dieu est ce miroir qui nous montre honnêtement cet aspect pas très joyeux de nos existences. Jacques « cherche à éveiller un sentiment de malaise [non pas pour nous culpabiliser, mais], de manière à susciter l'accueil d'une Parole autre que celle que la langue humaine donne à entendre, une Parole seule capable de restituer des repères au sein d'une existence désorientée »⁸. Il y a un espoir dans ce texte, **il y a une invitation, une puissante invitation à reconnecter la langue à la source**, à Dieu qui a fait don de la parole à l'être humain! Une invitation à reconnecter la langue à la source de vie et non à une source amère, à la colère par exemple... Pour être parole, parole vraie, parole qui édifie, parole qui se garde d'enseigner les autres à tout bout de champ, notre langue a besoin d'être connectée à la source, à Christ lui-même, encore et encore, jour après jour. Conclusion Cette semaine, souvenons-nous que « [d]evant Dieu [et nos prochains], le premier mouvement consiste à écouter »⁹. Soyons lent à la colère et prenons la juste distance par rapport à elle. Elle n'accomplit par la justice de Dieu. Accueillons la parole de Dieu avec douceur, en étant conscients que nous ne la possédons pas, mais qu'elle est un don vivant et puissant pour transformer nos vies si nous la mettons en pratique. Et quand nous parlons, parlons vrai, reconnectons notre langue à la source qu'est le Christ. Écouter d'abord, aussi face à la colère. Accueillir la Parole de Dieu avec douceur. Parler vrai. En comptant sur la grâce de Dieu et en nous encourageant les uns les autres, nous pourrions mettre un pas devant l'autre sur ce chemin de la libération. Seigneur Jésus, viens à notre secours! Amen!

⁶ Jacques Ellul, La loi de la liberté, Commentaire de l'épître de Jacques, p. 120.

⁷ Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier, *L'Épître de Jacques*, Labor et Fides, Genève, 2013, p. 219.

⁸ Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier, *L'Épître de Jacques*, Labor et Fides, Genève, 2013, p. 219.

⁹ Jacques Ellul, La loi de la liberté, Commentaire de l'épître de Jacques, p. 56.